

Article écrit pour le compte du Collectif Avenir Educus – Septembre 2014

<http://avenireducus.canalblog.com/pages/le-collectif-avenir-educus/29640698.html>

Les enjeux de la refonte et la pratique professionnelle : le cas de l'accompagnement des Mineurs Isolés Etrangers

L'accueil, l'orientation et l'accompagnement des jeunes appelés "mineurs étrangers isolés" constitue un champ d'intervention âpre et incertain pour les professionnels. Ceux-ci y sont confrontés à des logiques multiples qui amènent à éprouver tour à tour envie de porter secours, engouement pour les jeunes, fascination, mais aussi surcharge de travail, lassitude, désarroi, voire suspicion ou encore tentation du rejet.

En dépit de la volonté affichée par le gouvernement au printemps 2013 de rendre les circuits de prise en charge plus équitables et plus lisibles pour les acteurs de l'accueil, et plus justes pour les jeunes, la situation reste très tendue sur de nombreux aspects. Les circuits d'accueil d'urgence continuent d'être "engorgés", des centaines de jeunes sont "en attente" d'être aidés, des centaines d'autres se voient refusés de l'être, sans forcément comprendre comment ni pourquoi.

Résister au traitement de masse

Dans ce contexte, des professionnels sont conduits à adopter un traitement des situations qui s'apparente à un "traitement de masse". "Bien travailler" c'est être rapide, suivre les procédures qui permettront de traiter un maximum de situation, pouvoir traiter efficacement des "informations" (provenant indistinctement de documents écrits, de mails ou d'entretien), s'adapter aux directives qui peuvent varier d'un moment à l'autre. Pour cela, il faut être convaincu que ces façons de faire

ont un sens, adhérer à l'idée qu'on ne peut pas faire autrement ou pas faire mieux, qu'il faut être "réaliste"... Si bien qu'on peut aisément considérer, si l'on n'y prend pas garde, que dans cette histoire, l'essentiel est de trouver une "solution", une place quelle qu'elle soit. Pris dans l'urgence ou le soulagement d'avoir trouvé des solutions, on interroge à peine le jeune sur ce qu'il amène, ses ressources, ses projets, ses peurs. Il sera toujours temps ensuite de le presser d'accepter la décision qui a été prise pour lui, ou même de nier que quelque chose a été décidé, ou plus simplement d'éviter de lui en parler.

Pouvoir s'appuyer sur un métier

L'accueil peut donc être réduit à cette simple question : y-a-t-il une place ? On évacue ainsi ce qui constitue pourtant le cœur de l'accompagnement : la prise en compte de la personne. C'est à dire ce qui produit, selon les cas, de la rencontre, de la confrontation, des malentendus, de la colère et/ou du lien. Pour éviter de telles dérives, il faut des équipes éducatives soucieuses de protéger, d'aménager, d'écouter et de construire avec l'autre. Des équipes susceptibles de s'appuyer sur l'ordinaire du travail éducatif : l'écoute, le soin, l'échange, le jeu, les sorties, le montage de projets. Il s'agit aussi d'être capable d'identifier et de faire avec les mouvements intersubjectifs qui font et défont les relations : l'attachement, l'envie de protéger, la crainte, le dépit... Ce travail relationnel se nourrit également d'une réflexion collective sur les limites de l'intervention,

question qui doit être partagée avec les personnes concernées.

Mais pour s'engager dans un tel travail, encore faut-il savoir que ça existe, l'avoir déjà rencontré, en avoir déjà fait l'expérience, dans d'autres lieux, auprès d'autres éducateurs. C'est bien pourquoi il est si important de permettre aux éducateurs qui se forment d'effectuer des stages de longue durée dans des lieux où d'autres professionnels ont le souci et l'envie d'initier les "nouveaux" aux "ficelles" du métier. C'est au cours d'une immersion lente et approfondie qu'on apprend les questions simples que se posent les éducateurs : à quoi joue cet enfant ? Comment se passent ses nuits ? Comment se positionne-t-il par rapport à sa famille ? Ces questions simples, évidentes, on les oublie pourtant vite quand on n'est plus préoccupé que de la circulation des "usagers" dans les dispositifs qu'on a conçu pour eux.

Praticien de la relation et pas expert en dispositif

Dans des contextes où les places manquent, où les contraintes sont fortes, où les « solutions » les plus rapides finissent par sembler les meilleures car « il faut que ça tourne », seuls des professionnels s'appuyant solidement sur un métier peuvent peser pour ralentir la machine, au motif qu'« on ne fait pas n'importe quoi ». Parce qu'il y a des questions spécifiques à la relation éducative, à la façon dont les personnes peuvent s'approprier, ou non, leurs parcours et leurs projets, il faut des professionnels formés aux métiers de l'éducation et de l'accompagnement. Or ces métiers ne peuvent pas se réduire à la « bonne » gestion des circuits de la protection sociale. Ils s'appuient sur une pratique de la relation et non sur une capacité à piloter des projets ou à reproduire des procédures.

Julien Bricaud